

AVANT-PROPOS

Florence Fix et Laurence Le Diagon-Jacquin

UNIVERSITÉ DE ROUEN/UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Après dix ans consacrés à l'étude de mythes singuliers (Orphée, Roméo et Juliette, Ulysse, Tristan...), la gazette interdisciplinaire *Le Paon d'Héra* propose avec ce numéro d'aborder un motif, le fil, avec ses figures, récits, métaphores, mythes et mythologies. Le champ considéré reste artistique (musique, littérature, études cinématographiques, arts de la scène et de l'image, histoire de l'art) mais l'inspiration peut venir de toutes les images liées au fil, que ce soient celles des personnages comme les brodeuses, des figures animalisées à l'instar des araignées, des liens concrets ou imagés (« le fil du récit »), des objets comme le rouet ou le métier à tisser, des groupes (les tisserands, les tisseuses) ou des individualités (Pénélope, Philomèle, Ariane), sans que cette liste n'ait épuisé la bobine...

La mythocritique a, de longue date, pris le parti de « filer la métaphore », d'aborder les usages linguistiques et souvent aussi les usages concrets sur lesquels ils s'appuient. Or les mythologies du fil accompagnent de multiples expressions du fil : donner du fil à retordre, ne tenir qu'à un fil, aller de fil en aiguille, au fil des jours, le fil de la rivière... toutes ces formules disent assez que la fibre travaillée par la main humaine nécessite, pour devenir fil, du temps, de l'effort, et que la longueur du fil figure tous les cheminements¹. Ainsi proposons-nous de suivre les représentations du fil selon un parcours subjectif abordant autant les mythes antiques relus par la musique de chambre ou la peinture historique, que les albums textiles d'aujourd'hui et les

1. Voir à ce propos Nicole Renau, *L'Étoffe, au fil des civilisations*, Aix-en-Provence, Édisud, 2000. Des travaux plus précis encore, comme celui de Michel Pastoureau, *Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, éditions du Seuil, 1995 rappellent l'importance du tissu, de sa fabrique à ses symboliques, et à ses usages dans les sociétés humaines et leurs récits d'elles-mêmes.

usages métalittéraires de l'écriture vue comme tissage ou le texte comme tissu ou texture. Le fil est matière, métaphore, mythe ; il est utilisé par la critique littéraire pour exprimer l'art de concevoir et d'agencer une fiction² ; il engage tour à tour les notions de liens et d'entrave, de transmission et d'affection ; il peut être impliqué dans un travail artisanal ou industriel, un art, un *hobby* ou une activité non-rémunérée. Ce sont tous ces champs que la mythocritique nous invite à explorer.

Au fil du temps ou au fil de l'eau, sur le fil du rasoir ou de l'épée, les images se bousculent et nous offrent matière à un numéro qui en décline les récurrences à travers les arts. On suit le fil d'une réunion, on trame une ruse ou un conflit, on tisse sa toile, toutes ces expressions rappellent à quel point fil, filage, filature constituent des représentations qui accompagnent les activités humaines fondamentales et les interactions entre les individus. Comme l'ont montré John Scheid et Jesper Svenbro, le tissage « semble *fabriquer* du social³ », tant il participe de toutes les métaphores du partage, de la cohésion sociale, du tissage de liens ou de leur division (perdre le fil, couper le fil, déchirer le tissu, devoir raccommoder) : « Tisser, c'est unifier, entrelacer, lier : le geste rituel s'impose avec une telle évidence qu'il ne semble pas avoir besoin d'exégèse. » Tisser un manteau, une nappe, un drap afin de sceller une alliance sont des usages connus depuis l'Antiquité et parce que « couve toujours le risque de la guerre civile, de la déchirure du tissu social⁴ », les métaphores du fil connaissent celle du politique comme maître tisserand de la cité qui propose des jeux, des rencontres ou des tractations dans l'optique de refaire ou maintenir le tissu social. Platon utilise l'image du tissage pour parler de la cité et élabore la figure politique « du royal tisserand, soucieux du tissu social et attentif à le préserver de la moindre déchirure, le principal risque étant l'attraction du semblable par le semblable et la haine de ce qui est différent et étranger⁵ ». Filage et filature engagent encore d'autres images du politique, surveillant, coercitif : on file ou on laisse filer et le fil parfois peut aussi servir à s'échapper, celui d'Ariane comme tous les fils magiques, invisibles ou non qui viennent en aide

2. Voir par exemple Jonathan Degenève, *Le fil du récit*, Genève, Furor, 2019.

3. John Scheid et Jesper Svenbro, *Le Métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, éditions Errance, 2003, p. 17. [première édition : Paris, Éditions La Découverte, coll. Textes à l'appui/série histoire classique, 1994.]

4. *Ibid.*, p. 44.

5. Voir Dimitri El Murr, *Savoir et gouverner. Essai sur la science politique platonicienne*, Paris, Vrin, coll. Tradition de la pensée classique, 2014.

dans les contes à des personnages en difficulté. On pourra penser au funambule sur son fil, cette image de l'humanité dont Franz Kafka offre plusieurs occurrences ou à *La danseuse de corde* de Toulouse-Lautrec (1899, Nationalmuseum de Stockholm), dont la silhouette semble hésiter avant de s'élancer.

Si toute société peut être décrite, représentée ou symbolisée par des métaphores du fil, la pratique concrète du filage et du tissage renvoie plutôt à des communautés féminines, les fileuses⁶, et à des injonctions portées sur les femmes et les petites filles⁷. Coudre, tisser, réparer, lier sont des occupations féminines pourvoyeuses d'une axiologie ambiguë : « si les activités du filage et du tissage sont fortement sexualisées dans l'imaginaire collectif, [...] un trop-plein de désir est difficilement compatible avec l'application au travail de la laine. Fille amoureuse ne songe plus à tisser, mais à dessiner parfois, à rêver sans aucun doute⁸ » : la femme qui coud pour elle-même est une coquette, une rêveuse à sa fenêtre qui attire les regards ; la femme qui coud pour sa famille veille à son entourage. Qui plus est, dans l'Antiquité, « la valeur d'une femme se mesure, en plus de la beauté, à son adresse aux "beaux travaux"⁹ ». Autant d'injonctions et de mises en garde autour des beaux ouvrages, de la séduction de la couseuse mais aussi du rouet qui pique l'imprudente ou de l'araignée¹⁰ qui tisse avant de dévorer sa proie. Le tissage et le filage reposent sur « un fond de croyances, de valeurs symboliques, d'associations mythiques et religieuses, selon lesquelles la technique du filage, activité spécifiquement féminine, est pensée comme la fabrication indéfectible, à partir d'une masse informe, d'une unité linéaire de deux genres, masculin ou féminin¹¹. » La jeune fille tisse la laine, brode ses draps, prépare son trousseau. La coquetterie et le zèle, le désir de l'apprêt et le travail de la laine forgent de ces activités des représentations duelles et parfois contradictoires, comme le rappelle encore Françoise Frontisi-Ducroux

6. Voir Hugues Liborel, « Les fileuses », dans Pierre Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 1988.

7. Voir à ce propos également Françoise Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf et la femme-araignée : figures grecques de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

8. Françoise Frontisi-Ducroux, *Ouvrages de Dames, Ariane, Hélène, Pénélope*, Paris, Éditions du Seuil, coll. La Librairie du XXI^e siècle, 2009, p. 75. Sur le tissage.

9. Françoise Frontisi-Ducroux, *ibid.*, p. 10.

10. Sur Arachné, voir Sylvie Ballestra-Puech, *Métamorphoses d'Arachné, l'artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Genève, Droz, 2006. De la même autrice, voir aussi *Les Parques, essai sur les figures féminines du destin dans la littérature occidentale*, Toulouse, éditions universitaires du Sud, 1999.

11. Françoise Frontisi-Ducroux, Jean-Pierre Vernant, *Dans l'œil du miroir*, Paris, Odile Jacob, 1997, chap. « Entre miroir et quenouille », p. 92 à 111, ici p. 110-111.

lorsqu'elle constate dans les représentations de jeunes filles sur les vases antiques la difficulté à déterminer si ce qu'elles tiennent à la main est une quenouille ou un miroir : « Quenouille et miroir reçoivent un traitement graphique qui les rapproche et les confond. De plus, la posture de la dame au miroir est si souvent celle de la fileuse, qu'on ne sait si elle se mire dans sa quenouille ou file avec un miroir¹². » La broderie comme ornementation raffinée en musique ou comme bavardage inutile (on « brode » quand on n'a rien à dire, on ajoute, on improvise), le fil du récit, le tissage des relations et des intrigues, autant d'expressions et d'usages figurés qui peuvent également retenir l'attention et inspirer la réflexion. Les représentations du fil ont trait à la maîtrise, à l'art et à l'artisanat (le fil est issu d'une transformation par l'humain de la laine en matériau utilisable) et rappellent aussi leur fragilité, leur vulnérabilité : perdre le fil, donner du fil à retordre, être sur le fil ou ne tenir qu'à un fil... Quand la vie ne tient plus qu'à un fil ou qu'il manque un fil, jolie expression aujourd'hui oubliée, c'est que quelque chose ne va pas, que l'ouvrage révèle un défaut, une erreur, une fragilité.

Tisser comme Pénélope un linceul ou une parure de noces, tirer le fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe ou tisser aux pieds d'Omphale et ne pouvoir la quitter, la mythologie antique est riche de tissages qui sont autant de liens. Le fil sollicite un travail contraint, une ruse ou une rivalité : Arachné, la meilleure des tisseuses, raille imprudemment la déesse Athéna, relate sur son ouvrage les turpitudes des dieux, puis se pend. Si Velasquez met en scène le duel entre les deux protagonistes, Gustave Doré représente la présomptueuse vaniteuse, dans ses illustrations du *Purgatoire* de Dante (1861), comme un corps féminin nu et convulsé dont sortent des pattes d'araignée, punition de son outre-cuidance. Les Parques filent et coupent le fil de l'existence humaine. Ces images essaient à travers la culture européenne avec les princesses blessées au fuseau (*La belle au bois dormant* ou *Dornröschen*), les Marguerite au rouet (*Gretchen am Spinnrade* de Goethe à Schubert), les fileuses anonymes en mouvement (silencieuses chez Mozart, Mendelssohn ou Cécile Chaminade) : les mythologies du fil impliquent de nombreux personnages féminins et un partage genré des rôles en écho à l'histoire des sociétés. Yvonne Verdier rappelle que la couture comme activité assignée aux petites filles longtemps en usage dans les campagnes maintient les « mains occupées¹³ ».

12. *Ibid.*, p. 93-94.

13. Yvonne Verdier, *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, coll. bibliothèque des sciences humaines, 1979, p. 176. Voir également Agnès Fine, « Au fil de la recherche : le trousseau de la mariée »,

Les garçons courent dans les champs, les filles cousent, raccommodent : l'ouvrage qui leur est confié est une « entrave » qui réduit l'esprit et les mouvements. En d'autres termes, la fille file et file droit. Pendant la veillée, les hommes jouent aux cartes, les femmes tricotent car « telle est la morale de la leçon de tricot, une leçon de maintien¹⁴ », par laquelle il s'agit d'« occuper le temps et leurs doigts¹⁵ ». De quoi considérer à nouveaux frais les pensives jeunes femmes penchées sur une quenouille ou un métier à tisser : *The Girlhood of Mary Virgin* (1849), du peintre préraphaélite Rossetti, choisit de montrer la future mère du Christ occupée à broder un lys et non à lire un ouvrage religieux (ou à apprendre à lire avec sa mère Sainte Anne¹⁶) ; activité toute humaine qui signale le caractère mortel de la femme, pourtant déjà sainte doublée de l'allusion à l'immaculée conception que suggère le lys. Dans les ordres religieux catholiques, les femmes brodent des ornements d'autel : « Si les arts de la couture sont cultivés dans les couvents, c'est d'abord parce qu'ils sont compatibles avec les exigences de la vie contemplative¹⁷. » Femme cousant et femme rêvant : le motif est réemployé par des peintres comme Mary Cassatt ou Auguste Renoir dans le portrait de nombreuses femmes cousant, les yeux penchés sur leur travail, appliquées et pensives. D'or ou de chanvre selon la condition de la femme qui l'utilise, tissage de servante ou broderie de salon, ouvrage personnel ou offert à la collectivité, le fil peut être une contrainte, sur le mode comique du personnage fâcheux (dans *Un Fil à la patte*, comédie de Feydeau, 1894, un homme ne parvient pas à se défaire de son encombrante maîtresse) ou dans un registre plus sombre, abordant les Arachnides comme modalité pathologique, mortifère et étouffante du lien et de l'attachement. Imbroglie incompréhensible de fils et d'intrigues qui nuisent à la compréhension, qui ligotent et étouffent, fils manquants à un vêtement usé, perte du fil

in Gérard Bouchard, Martine Segalen (dir.), *Une langue, deux cultures. Rites et symboles en France et au Québec*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 1997, p. 335-351.

14. Yvonne Verdier, *op. cit.*, p. 177.

15. *Ibid.*, p. 178.

16. « Ces images d'une Vierge couturière s'inscrivent, en un sens, dans une longue tradition : des légendes médiévales assurent qu'elle cousut elle-même les langes de l'enfant Jésus et tissa sa seule tunique – une tunique sans couture qui grandissait avec lui. Devenue épouse et mère, la Vierge se conforma à l'usage commun : elle travailla pour les siens, comme le faisaient toutes les femmes, et les peintres l'ont souvent représentée dans l'atelier de Nazareth, tissant ou dévidant son fils aux côtés de Joseph, debout devant son établi. », Marlène Albert Llorca, « Les fils de la Vierge. Broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles », *L'Homme*, 1995, n° 133, p. 99-122, ici p. 100.

17. *Ibid.*, p. 105.

et de la mémoire... les mythologies du fil intègrent aussi la défaillance et la vulnérabilité. Le tissage peut se faire alors texte et relater une histoire, dénoncer une situation.

Ariane, par le fil, sauve un héros qui pourtant ne lui restera pas attaché, Pénélope tisse une preuve de fidélité qui est aussi un linceul, Philomèle, dont la langue a été coupée, tisse et brode le viol dont elle a été l'objet et le nom de son bourreau, Arachné expose avec talent dans un tissage la sexualité des dieux. Le fil tordu par la fileuse métaphorise les effets d'une voix qu'elle n'a pas et le tissage est « un tissu textuel¹⁸ ». Filer la laine et filer le récit, parler et tisser (l'art de la broderie, comme l'art de la conversation, peut se pratiquer en famille ou en salon) ou plus souvent tisser pour parler, c'est-à-dire relater par la broderie ce que l'on est, ses initiales, ses motifs préférés, son histoire : les liens entre les femmes et le fil n'impliquent pas qu'une obéissance silencieuse, mais trouvent parfois à exprimer et construire une autre forme de discours. « Dans bien des cas, la couture sera au contraire ressentie comme une activité compensatrice et, plus près de nous, comme une forme d'expression contestataire¹⁹. » Du « filet polychrome » (1970-1971) de Claude Viallat à la renaissance de la tapisserie d'Aubusson, de la dénonciation de sévices passés par la broderie à la réappropriation des ouvrages de dames par des tisseuses²⁰, ou au renouveau du tricot : les mythologies du fil peuvent également accueillir des transmissions encombrantes et des entraves insupportables, des dénonciations et des révoltes. Les figures du fil font signe aussi du côté des tricoteuses révolutionnaires ou encore des puissantes voix lyriques dans le *Vaisseau fantôme* de Wagner. L'imaginaire convoque des fileuses muettes, des fils coupés par des femmes puissantes, des toiles tissées qui maintiennent leurs proies prisonnières ou bien réparent un lien familial. La sculpture *Maman* de Louise Bourgeois est une araignée géante²¹.

Ligne tracée, fil tiré, la trame d'un récit comme l'ouvrage de broderie ont ceci en commun qu'ils sont travaux de répétition, combinaison, articulation avec un début et une issue, la finalité étant de parvenir à un objet cohérent et identifiable, pouvant masquer toutefois dans ses détails des propos subversifs ou contradictoires.

18. Françoise Frontisi-Ducroux, *op. cit.*, p. 128.

19. Aline Dallier, « Les travaux d'aiguille », dans *Les cahiers du GRIF*, 1976, n° 12, p. 49-54, ici p. 49.

20. Voir à ce propos Rozsika Parker, *The Subversive Stitch: Embroidery and the Making of the Feminine*, London, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2019 (1984).

21. Sur Louise Bourgeois, voir Tiphaine Samoyault, *La Main négative. Louise Bourgeois*, Paris, Argol éditions, 2008.

Ce récit peut être raconté sur une toile (ainsi de Philomèle à la langue coupée), tissé en rassemblant les fils pour exprimer sa singularité... ou tissé à plusieurs, permettant d'appartenir à une triade de fileuses, de tisseuses et de conteuses. Des *Évangiles des Quenouilles* au Moyen Âge à la pratique organisée du *yarn bombing* qui couvre les objets urbains de tricots et broderies, le fil peut être abordé comme un lien souhaité, une solidarité revendiquée. Ainsi, dans ce numéro, nous considérons toutes les formes du geste ancestral et traditionnel du filage et du tissage : par le biais des outils qui l'accompagnent (rouet, quenouilles, aiguilles), des objets qui en résultent (tricots, broderies, dentelle, couture, tapisserie), pour certains voués à l'usage collectif, voire religieux et communautaire (tapisseries), faisant l'objet de transactions financières liées à l'exercice d'un métier (la couturière, la modiste) ou au caractère oisif de divertissement de classe sociale élevée (la broderie de salon). Que le travail du fil soit clairement doté d'une assignation de genre (ce sont les mères et les épouses qui cousent et raccommodent des « ouvrages de dames ») ou qu'il soit l'origine d'une contestation ouvrière (Pensons à la pièce « Lyon » (1834) dans *l'Album d'un voyageur* de Liszt qui s'inspire du rythme de la devise des canuts « Vivre en travaillant ou mourir en combattant » dans son thème initial ou encore à *Les Tisserands* d'Hauptmann, drame naturaliste, en 1892, qui relate la révolte des ouvriers des métiers à tisser en Silésie), le fil nous intéresse sous toutes ces acceptions et à toutes les périodes de l'Histoire : on l'a vu rejoindre la postmodernité ironique d'un Spiderman ou la citation-variation de la littérature jeunesse (ainsi d'Aragog dans la série *Harry Potter*), rappelant, s'il en était besoin, la permanence du comparant au-delà des modifications de façons de faire et d'outils. Notre numéro a nécessairement une part de subjectivité, de hasard des propositions, des envies d'écrire et des spécialités : il n'a pas de prétention à un tableau complet des occurrences du filage et du tissage, mais entend suggérer des représentations récurrentes, des imaginaires structurants en Europe, de l'Antiquité à nos jours.

Une première partie porte sur les « tissus mythiques » et les figures féminines récurrentes que sont Pénélope, les Parques, ou Arachné. À l'ouverture de ce numéro, le « tissu » est le voile taché de sang du motif de Pyrame et Thisbé dont Aurore Labbé propose l'analyse : le canevas issu du récit d'Ovide connaît de multiples réécritures qui sont autant d'interprétations, tantôt célébrant, tantôt condamnant, l'amour illicite. Tisser une histoire d'amour, de mort, relater son récit et faire son portrait : la broderie, ouvrage de dame, connaît aussi des versions plus spectaculaires, d'usage politique et d'exposition publique. Ainsi de la tapisserie de Bayeux ou de celle de l'Apocalypse à Angers. La portée politique s'exhibe aussi lorsque des personnalités de pouvoir commanditent des tableaux les représentant en figures

mythologiques : quand Marie de Médicis, après la mort de son époux Henri IV, demande à Rubens de peindre son règne de façon flatteuse, la première des vingt-quatre toiles intitulée *Les Parques filant le destin de la reine Marie* engage une trajectoire dont le peintre de cour entend bien tirer profit, ainsi que le montre Émilie Chamonard. Avec une étude du motif de Marguerite au rouet (*Gretchen am Spinnrad*) chez Goethe et Schubert, Philippe Payen de la Garanderie engage l'hypothèse du Lied comme traduction : transposer en musique le personnage de *Faust* c'est par le détour et le recours à un autre art, tenter (en vain) de se faire connaître et apprécier de Goethe, réussir plus sûrement à « traduire » le cœur du motif. Les tissus mythiques sont faits d'échos, d'adaptations, de réécritures : Denis Moreau rappelle l'importance de l'araignée dans la littérature fantastique et Michel Vuillemin celle des mythes antiques dans les réécritures féministes : avec *L'Odysée de Pénélope* (2005, traduction française 2022), Margaret Atwood publie une épopée du point de vue de Pénélope et non d'Ulysse.

Une seconde partie nous mène plus avant vers des portraits ou autoportraits d'artistes en brodeuses ou couturières. Racommoder, rapiécer le monde, tisser les fils d'une transmission, ravauder le tissu d'un récit ou d'une communauté, telles sont les images qui accompagnent cette étape de notre réflexion. Hélène Gallé montre qu'au Moyen âge la vertu et la sagesse d'une femme se lisent dans sa façon de broder ou de coudre ; plus encore, lorsque des protagonistes se trouvent arrachées à leur environnement, elles le reconstruisent par le travail du fil, qui est alors autant ouvrage concret que symbole de leur capacité à rassembler, refaire du lien, transmettre. Les figures féminines du lien sont encore abordées par François-Gildas Tual dans une chanson d'aujourd'hui de Camille et dans le travail de l'autrice illustratrice française Géraldine Alibeau dont nous avons la chance dans ce numéro d'accueillir les confidences recueillies par Julia Peslier, ainsi que des images de ses albums textiles. Plus que jamais sans doute les illustrations qui sont l'une des marques de fabrique du *Paon d'Héra* ont du sens : elles attirent notre attention sur la texture du filage, le choix des couleurs et des matières, la composition d'ensemble.

À l'entrée de la troisième partie sur les tissages et les fils, Pierre Martin propose des images rares venues de cabinets de curiosités. Nathanaël Eskenazy analyse des pièces pour clavecin et Aliénor Decure aborde les fuseaux et quenouilles dans *La Belle au bois dormant*, en lien avec tous les autres éléments qui piquent, comme les ronces qui entourent le château. Gauvain Reydy étudie la série de littérature jeunesse Percy Jackson à partir du mythe de Pénélope. Autant de façons de considérer les objets du filage et leurs imaginaires.

L'image du fil en outre accompagne bien des gestes d'écriture qui ne sont pas des réécritures de mythes²² : comme le montre Marianne Froye à propos du poète André Frémaud, la métaphore filée, les effets de répétition et d'échos permettent au lecteur de tirer le fil d'une œuvre²³. C'est pourquoi la quatrième partie traite des accidents du fil et du désir affirmé que la fiction soit un raccommodage, un tissage qui trace le portrait d'artistes, d'interprètes ou de lecteurs en tisseurs. C'est en effet, dans le *Dictionnaire des Beaux-arts* de Delacroix, tel qu'étudié par Victoria Llorca Lopart, le lecteur qui doit rassembler les fils des termes, motifs, équivalences et proximités posés par le peintre. Chez Flore Vesco selon Nadège Langbour, l'écrivain est un tisseur, comme le sont aussi les conteuses textiles dans les albums analysés par Julia Peslier.

Nous avons voulu terminer ce numéro par un témoignage, celui, amical et respectueux, de Françoise Urban-Menninger, poétesse qui invite à se souvenir des tapisseries de Colette Enard. La broderie a été, pour cette artiste, thérapeutique et ouvre la voie aux nombreuses artistes qui ont utilisé la laine, le fil, le tissage, la broderie, le collage de tissus pour dire une révolte et une conscience de soi²⁴, ces « nouvelles pénélopes »²⁵ qui ont fait sortir la broderie des arts décoratifs et l'ont menée vers le *Fiber Art* ou *Textile Art* à partir des années 1960.

-
22. Voir Françoise Bort et Valérie Dupont (dir.), *Texte, texture, textile : variations sur le tissage dans la musique, les arts plastiques et la littérature*, Dijon, EUD, coll. art et patrimoine, 2013.
 23. Inversement, pour désigner une fiction complexe refusant la linéarité, on parlera de « fil cassé » ou de « fil perdu », à l'instar de Jacques Rancière, *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique éditions, 2014.
 24. Voir notamment Sheila Hicks, *Weaving as a metaphor*, BGC Yale, 2006.
 25. Selon l'expression de Aline Dallier-Popper qui parle également de « soft art » pour les travaux artistiques de femmes liés au textile, notamment dans sa thèse : *Activités et réalisations de femmes dans l'art contemporain. Un premier exemple : les œuvres dérivées des techniques textiles traditionnelles*, thèse de doctorat de troisième cycle en Esthétique, Université Paris 8, 1980, 2 vols.